

Dr Dave Mathewson, Littérature du Nouveau Testament,

Conférence 4, Judaïsme et valeurs sociales

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la quatrième conférence de l'histoire et de la littérature du Nouveau Testament du Dr David Mathewson sur le judaïsme et les valeurs sociales.

Dr Mathewson. Ouvrons par la prière. Et puis, cette semaine et probablement la semaine prochaine, nous avons examiné le contexte et l'environnement en préparation pour l'examen des documents du Nouveau Testament. Nous avons essayé de dresser un tableau très large, politiquement, historiquement, religieusement et aujourd'hui, culturellement, de ce qui se passait avant et en nous concentrant particulièrement sur la période au cours de laquelle le Nouveau Testament a été écrit comme une sorte d'établissement du l'arrière-plan et le premier plan de la raison pour laquelle le Nouveau Testament a été écrit. Encore une fois, se rendre compte que le Nouveau Testament est né de circonstances historiques, religieuses et culturelles très spécifiques influencées par celles-ci, y répondant, les critiquant, etc.

Nous nous sommes concentrés récemment sur le contexte religieux et nous avons vu que, tant du côté gréco-romain du monde grec que du monde romain qui était désormais l'empire dominant, ainsi que du monde juif, diverses options et influences religieuses étaient disponibles. Mais nous avons également constaté que la distinction entre religion et politique n'était pas facile. Cela était particulièrement vrai dans le monde gréco-romain. La loyauté envers Rome comportait également des implications religieuses.

Il n'y avait donc pas cette division stricte entre religion et politique à laquelle nous pourrions souvent être enclins à penser. Aujourd'hui, je veux conclure et commencer à me concentrer également sur le contexte culturel. Quelles ont été les tendances dominantes ? Encore une fois, en décrivant de manière très générale, quelles étaient certaines des tendances sociales dominantes, certaines des valeurs sociales qui régissent la façon dont les gens interagissaient les uns avec les autres, et la façon dont les gens vivaient et pensaient, qui ont eu une influence sur certaines des choses que nous lisons dans le Nouveau Testament ? Ensuite, je voudrais également vous donner quelques exemples de textes du Nouveau Testament dont la compréhension du contexte historique, géographique et culturel pourrait faire une petite différence dans la façon dont nous le lisons réellement.

Mais commençons par la prière. Père, encore une fois, nous sommes conscients de l'énormité de la tâche qui consiste à tenter de comprendre ce qui n'est rien de moins

que votre parole et votre révélation. Nous demandons donc votre permission d'y penser clairement, d'apporter tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons ainsi que nos meilleures pensées à la tâche d'essayer de discerner votre révélation pour nous, non seulement pour votre peuple du premier siècle, mais aussi pour vous. comment vous continuez à parler par votre parole à votre peuple aujourd'hui. Au nom de Jésus, nous prions, amen.

Très bien, une chose que je veux faire avant de me concentrer sur le contexte culturel, vous remarquerez une section dans vos notes suite à notre discussion sur les options politiques de la religion juive et de la philosophie. En disant beaucoup, à cause de cela, beaucoup d'érudits ont souvent tendance à parler des judaïsmes .

Autrement dit, il semble y avoir une variété de types, ou du moins de mouvements, au sein du judaïsme, du moins certains partis, sans que tout le monde doive appartenir à l'un d'entre eux. Il semble qu'il y ait eu un judaïsme commun, mais un certain nombre de partis au sein de celui-ci. Mais à ce propos, j'ai une section dans vos notes intitulée La littérature du judaïsme.

Et je ne veux pas regarder tout ça. Je veux juste aborder deux ou trois d'entre eux que vous connaissez peut-être ou que vous pourriez rencontrer au cours de vos lectures, juste pour que vous compreniez. Quand j'étais enfant, je pensais que le Nouveau Testament était le seul livre jamais écrit au premier siècle.

Mais en réalité, le Nouveau Testament n'est qu'une partie de tout un corpus littéraire qui s'est développé pendant et même après l'époque du Nouveau Testament. Et cela peut souvent nous aider à comprendre ce que pensaient les gens ou comment ils interprétaient la promesse de Dieu, comment ils comprenaient ce que signifiait être juif ou être le peuple de Dieu. Et cela donne souvent un aperçu de la façon dont nous lisons le Nouveau Testament et de ce que les auteurs du Nouveau Testament ont pu penser, faire ou réagir également.

Je veux juste en souligner trois. Le premier est le numéro deux dans cette littérature du judaïsme, et c'est ce qu'on appelle la Mishna. Comme le dit la légende, en plus de cela, il faut maintenant remonter à l'Ancien Testament, avec la loi qui a été donnée à Moïse, vous vous en souvenez, en particulier les livres de l'Exode, du Lévitique et du Deutéronome qui énoncent la législation mosaïque, la loi que Dieu a donnée à Moïse.

En plus de la loi écrite, comme le dit la légende, il existait une tradition orale ou une loi orale qui fut également donnée à Moïse. Mais ce que je veux souligner, parallèlement à la loi écrite, s'est développé un ensemble de commandements oraux, de lois et de traditions orales qui ont été transmises oralement plutôt que sous forme écrite. Mais vers 200 après JC , donc environ 150 à 100 ans après la période de rédaction du Nouveau Testament, environ 200 après JC, cet ensemble de

littérature orale a ensuite été mis par écrit et codifié sous forme écrite dans un document connu sous le nom de Mishna.

Vous pouvez trouver la Mishna, une traduction anglaise de celle-ci, dans notre bibliothèque. Mais même si cela arrive, vous vous demandez peut-être pourquoi parlons-nous d'un document qui date d'environ cent ans après le Nouveau Testament. Parce qu'il contenait des informations transmises oralement, il peut souvent refléter la façon dont les Juifs et d'autres pensaient déjà sur différentes questions au premier siècle, même si cela a été codifié et écrit vers 200 après JC.

Voilà donc ce qu'est la Mishna. Parallèlement à la loi écrite donnée à Moïse, une tradition de loi orale s'est développée autour d'elle, et cette loi orale a finalement été consignée par écrit dans ce document que nous connaissons sous le nom de Mishna. Un autre écrit que vous devez connaître est l'avant-dernier, les Targums.

Les Targums sont nés essentiellement ainsi. En terre de Palestine, en tant que langue araméenne, vous vous souvenez, espérons-le, de l'Ancien Testament que l'Ancien Testament a été écrit principalement dans quelle langue ? Tout le monde connaît l'hébreu, à l'exception de quelques petites sections de l'Ancien Testament, écrites en araméen. L'Ancien Testament a été écrit en hébreu.

Cependant, à mesure que les Palestiniens commençaient à parler araméen, il y avait un besoin, surtout lorsqu'ils se réunissaient dans leurs synagogues pour le culte, tandis que la Bible était lue, expliquée et exposée, il y avait un besoin de le faire dans leur langue, la langue de l'araméen. Finalement, ces traductions et paraphrases araméennes furent également codifiées et écrites. Bien qu'au début ils prenaient en quelque sorte la forme de sermons et de présentations orales, eux aussi s'engageaient à écrire sous les formes que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Targums.

Encore une fois, ils sont arrivés quelques centaines d'années après le Nouveau Testament, mais ils peuvent encore incarner ce que pensaient les Juifs du premier siècle et comment ils interprétaient et comprenaient l'Ancien Testament. Ainsi, la Mishna, encore une fois le récit écrit de la loi orale qui a été transmise dans le judaïsme, les Targums, sortes de paraphrases araméennes, et les traductions de l'Ancien Testament qui ont également été écrites. Le dernier dont nous avons déjà parlé, mais le dernier qui est important, ce sont les manuscrits de la mer Morte.

Nous avons parlé des Esséniens et de la communauté de Qumrân. Les documents dont nous disposons témoignent de la communauté de Qumrân, je vous ai montré la photo de cette grotte. Il existe une série de grottes où ils ont découvert ces documents que nous connaissons sous le nom de manuscrits de la mer Morte.

Ces documents contiennent un certain nombre de choses intéressantes. Certains de ces documents sont en réalité des commentaires, par exemple sur des passages de l'Ancien Testament démontrant comment la fondation de la communauté de Qumrân a été réellement anticipée et prédite dans l'Ancien Testament. Ainsi, ils prenaient souvent de la littérature prophétique et ce serait en quelque sorte un commentaire pour montrer que les prophètes avaient réellement anticipé la fondation de cette communauté de Qumrân.

Rappelez-vous que la communauté de Qumrân était bouleversée non seulement par la domination romaine, mais aussi par la façon dont les choses se passaient à Jérusalem. Ils pensaient que Jérusalem et le temple étaient corrompus. Et ainsi, ils sont partis, ils se sont séparés et se sont retirés dans le désert pour fonder leur propre secte, leur propre mouvement au sein du judaïsme.

Et pour justifier cela, ils faisaient souvent appel à des passages de l'Ancien Testament pour montrer qu'ils constituaient le véritable accomplissement de ce dont parlaient les prophètes. Ils étaient le véritable temple de Dieu. Vous trouvez également des documents relatifs, par exemple, à l'existence d'un régime assez strict qu'il fallait suivre pour être membre de la communauté de Qumrân et même à des périodes de tests.

Vous progresseriez en quelque sorte jusqu'aux niveaux et réussiriez le test afin de devenir en quelque sorte un membre à part entière de la communauté de Qumran. Une chose intéressante que je lisais l'autre jour est que si, je pense l'avoir dit à mes enfants aussi, quand vous l'étiez, si vous aviez un enfant qui se rebelle, vous l'emmenez chez les aînés, et l'enfant est lapidé à mort à cause de la façon dont il a agi. Donc, vous avez des commandes comme ça.

Comment doivent-ils agir et vivre au sein de cette communauté, au sein de la communauté de Qumrân ? Ainsi, les documents de Qumrân sont importants car ils nous disent au moins ce que pensaient certains Juifs à cette époque, comment ils interprétaient l'Ancien Testament, qu'ont-ils compris lorsqu'ils pensaient à la venue du Messie, etc. un riche corpus littéraire, et ce ne sont que trois exemples, la Mishna, les Targums et les manuscrits de la mer Morte, qui nous aident à dresser un tableau de la religion juive, du judaïsme et du peuple de Dieu, de ce qu'ils pensaient, de ce qu'ils enseignaient, comment ils vivaient au premier siècle, à l'époque où le Nouveau Testament est apparu. Et encore une fois, nous ferons souvent référence à certains de ces documents qui peuvent nous aider à comprendre et à éclairer certaines sections du Nouveau Testament.

Maintenant, après avoir parlé un peu du climat et de l'environnement politiques, puis du climat religieux, à la fois dans le monde grec et romain, ainsi que dans le monde juif, je voudrais parler un peu, encore une fois, de très, de manière très générale, sur l'environnement culturel, pensant en termes de codes culturels qui

déterminent ou dictent la manière dont les gens interagissent les uns avec les autres et comment ils vivent. Quelles sont les choses qu'ils valorisaient culturellement et qui ont influencé les décisions qu'ils ont prises et leurs relations les uns avec les autres ? Ce qui est important, c'est que leurs valeurs culturelles étaient parfois très, très différentes et distinctes des nôtres. Ainsi, lorsque vous lisez un texte, en particulier un texte ancien comme l'Ancien et le Nouveau Testament, une partie de la difficulté réside dans le fait que lorsque nous lisons certaines références culturelles, nous avons même involontairement tendance à les lire et à les interpréter à la lumière de notre propre culture, valeurs et expériences.

Au lieu d'essayer d'abord de prendre nos distances et de reconnaître la distance qu'il faut parcourir pour comprendre le texte à la lumière de ses propres codes et valeurs culturels qui auraient déterminé la façon dont les gens pensaient, interagissaient et vivaient leur vie. Et encore une fois, je veux simplement souligner quelques-unes de ces ou trois de ces valeurs sociales. Le premier est ce que j'ai appelé éviter la honte à tout prix.

Cela découle de l'idée que probablement plus que ce à quoi nous sommes souvent habitués aujourd'hui, la conformité était un code ou une valeur culturelle très importante, dans un sens. Autrement dit, éviter la honte à tout prix. Si vous viviez au premier siècle, il vous incombait d'agir d'une manière honorable et de ne pas faire honte à tout prix à vous-même ou à votre famille.

Encore une fois, c'était fondamentalement la société qui déterminait ce qui constituait un comportement honteux et ce qui constituait un comportement honorable. Et vous deviez agir selon ces normes. Donc, dans une société où nous sommes parfois habitués à être notre propre personne et à afficher les normes de la société, au premier siècle, vous ne faisiez pas cela.

Vous vous êtes conformé aux normes culturelles appropriées. Alors, évitez la honte à tout prix. Agissez d'une manière honorable.

Si votre caractère faisait l'honneur, votre honneur était remis en cause, vous avez agi de manière honteuse. Vous deviez faire le nécessaire pour restaurer votre honneur. Par exemple, dans le Nouveau Testament, tous les Évangiles, en particulier les Évangiles synoptiques, rapportent que Jésus a été interrogé, surtout vers la fin des Évangiles, juste avant l'arrestation et la crucifixion de Jésus.

Souvent, les Évangiles rapportent Jésus en conflit avec certains des groupes dont nous avons parlé, les Pharisiens et les Sadducéens. Et souvent, ce qu'ils font, c'est essayer de piéger Jésus en posant des questions. Et je pense que la façon d'aborder ces questions n'est pas seulement de les considérer comme essayant simplement de faire trébucher Jésus, mais d'un autre côté, ces questions visent également à remettre en question l'honneur de Jésus.

Dans une société et une culture qui valorisent l'honneur et le maintiennent par-dessus tout, vivant selon les codes d'honneur appropriés, si les Pharisiens et les Sadducéens pouvaient faire trébucher Jésus, s'ils pouvaient contester son honneur et lui faire honte, alors ce serait une bonne chose à leurs yeux. Il est intéressant de noter que Jésus conteste souvent leur honneur en posant des questions en retour. Une autre façon de vous faire honte, par exemple, est que si quelqu'un vous a fait quelque chose, cela disparaîtra, cela va de pair avec un troisième code ou valeur culturel que nous examinerons dans un instant.

Mais si quelqu'un vous faisait quelque chose, comme vous donner de l'argent ou un endroit pour vous fournir un travail ou quelque chose comme ça, ne pas montrer de gratitude, ne pas montrer de gratitude de la manière appropriée, c'était vous déshonorer. C'était agir honteusement. Encore une fois, il était honorable de parler en bien, de reconnaître et de simplement montrer une extrême gratitude à quelqu'un qui vous avait accordé certains avantages financiers ou autres.

Alors, évitez la honte à tout prix. Un autre exemple, il y a une parabole intéressante que Jésus enseigne. Si vous vous en souvenez, l'homme qui était au lit à minuit et quelqu'un, en fait son voisin, quelqu'un est venu chez son voisin et lui a demandé du pain, quelqu'un qui voyageait encore, ce que la chose honorable à faire était d'accepter cette personne dans et pourvoir à leurs besoins.

Cela vous ferait honte de refuser cette personne. Mais cette personne n'a pas de pain et encore une fois, il serait honteux qu'elle ne lui fournisse pas de repas. Alors, il se rend chez son voisin qui dort et sa famille par terre et il frappe à la porte et il dit que cette personne qui dormait, même s'il ne voulait pas se lever, il l'a fait.

Cela signifiait peut-être enjamber ses enfants et sa famille et les réveiller, mais il l'a fait. Pourquoi? Parce qu'il aurait été honteux pour lui de ne pas se lever pour subvenir aux besoins de cette personne et de donner du pain à son prochain pour que son voisin puisse nourrir l'autre. Ainsi, cette idée d'agir d'une manière honorable, en évitant à tout prix la honte, était une valeur culturelle importante.

Autre point : personne n'est une île. Pour résumer simplement, le groupe auquel vous apparteniez était plus important que qui vous étiez en tant qu'individu. Donc votre famille, votre famille élargie, et cetera, était bien plus importante que qui vous étiez en tant qu'individu.

Et certaines cultures de notre monde ont plus de facilité à comprendre cela que d'autres. Le dernier concerne les mécènes et leurs clients. Cela semblait être une dynamique culturelle très importante au premier siècle.

Et comment ça s'est passé, c'était ceci, un patron, et vous devez connaître ces deux termes, et cette dynamique culturelle apparaîtra à plusieurs endroits dans le Nouveau Testament, en particulier lorsque nous arrivons au livre de 1 Corinthiens. Cela semble parfois être partout. Mais la relation patron-client au premier siècle se déroulait ainsi.

Et c'est un peu bouclé avec le premier, évitant à tout prix la honte. La relation patron-client s'est déroulée ainsi. Bien que l'élite riche constituait une minorité au premier siècle, nous verrons que dans un instant, un mécène était un membre riche de la société.

Ce qu'un client pourrait choisir de faire, c'est d'accorder ou d'étendre certains de ces avantages à quelqu'un qui n'avait pas autant ou qui avait moins à faire ou qui était plus bas dans l'échelle socio-économique. Ainsi, un client riche peut choisir de financer quelque chose pour la ville entière, peut-être choisir de fournir du travail ou des avantages financiers ou d'aider quelqu'un qui n'est pas dans une si bonne situation financière. Et c'était le patron.

Le client était la personne que cette personne aidait. Le mécène est donc un individu riche. Les clients sont les personnes les moins occupées que le client aide, contacte et leur octroie des avantages financiers.

En échange d'avantages financiers, le client devait essentiellement parler en bien de cette personne et la soutenir, peut-être politiquement, en raison de ce qu'il avait fait. Encore une fois, ne pas montrer une extrême gratitude lorsqu'un client a accordé un avantage financier ou autrement, en tant que client, ne pas montrer une extrême gratitude envers le client, encore une fois, était impensable et revenait à déverser sur vous-même la honte d'avoir agi de manière inappropriée. manière très déshonorante. Donc, cette dynamique patron-client, les patrons étant des individus fortunés, les clients, ceux qui ont moins d'activités à qui ils peuvent choisir d'accorder des avantages en échange de leur soutien et en échange du simple fait de se promener et de se vanter de la qualité de leur vie dans la ville, donc tout le monde saurait quelle bonne action ils ont faite.

C'était donc en quelque sorte la dynamique patron-client au premier siècle. Et comme j'espère vous le montrer, cette dynamique se cache derrière certains des problèmes abordés par Paul dans le livre de 1 Corinthiens. Et nous verrons comment cela fonctionnera.

En ce qui concerne ces trois dynamiques culturelles, plus généralement, pour esquisser très rapidement et de façon superficielle les classes dominantes du premier siècle, encore une fois, pour me concentrer sur trois seulement pour le moment, et encore une fois, je ne veux pas pour suggérer qu'ils sont hermétiques ou qu'il n'y a

pas plus à dire. Mais en général, je souhaite me concentrer sur trois classes. La première serait l'élite riche.

Encore une fois, la majeure partie de la richesse du premier siècle aurait été concentrée entre les mains d'une élite. Et encore une fois, ils étaient pour la plupart très peu nombreux. La plupart des gens appartenaient à la deuxième catégorie des pauvres, c'est-à-dire des gens qui essayaient simplement de survivre au jour le jour.

La plupart d'entre eux étaient parfois des paysans qui, là encore, essayaient simplement de subvenir à leurs besoins, se demandant littéralement d'où viendrait leur prochain repas. Ainsi, lorsque Jésus disait à ses disciples de prier, donnez-nous aujourd'hui notre pain d'aujourd'hui, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, ou il pourrait même nous donner notre aujourd'hui, notre pain de demain, ses lecteurs auraient compris exactement de quoi il parlait. . Littéralement, environ 70 % de la population à cette époque était composée de personnes qui luttaienent simplement pour survivre, vivaient au jour le jour et se demandaient parfois souvent d'où viendrait leur prochain repas.

La dernière catégorie serait celle des esclaves. Et le monde gréco-romain était connu pour s'être parfois pratiquement construit sur son système d'esclavage. Bien qu'au premier siècle, l'esclavage couvrait toute une gamme.

Souvent, lorsque certains d'entre nous pensent à l'esclavage, si nous sommes un peu éclairés sur l'histoire, nous pensons en termes d'après-guerre civile, de guerre civile aux États-Unis, où l'esclavage était principalement motivé par des raisons racistes. Au premier siècle, ce n'était pas le cas. Vous n'êtes pas devenu esclave parce que vous apparteniez à une certaine race ou quelque chose comme ça.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles vous êtes devenu esclave. L'une d'entre elles était que vous n'aviez plus les moyens de gagner votre vie. Par exemple, vous pourriez gagner votre vie en étant agriculteur et en louant un champ, et une partie de votre production servirait à payer le loyer.

Si vous aviez une mauvaise récolte, par exemple, vous seriez alors incapable de payer votre loyer et vous finiriez par devoir vous vendre comme esclave. Parfois cependant, l'esclavage au premier siècle aurait été une expérience positive. Certains esclaves avaient de très bonnes conditions de vie et mangeaient assez bien.

Certains d'entre eux ont même eu la possibilité d'acheter leur liberté. Certains d'entre eux se sont vu confier des responsabilités. À l'autre extrémité du spectre se trouvaient les esclaves qui auraient été enrôlés pour servir dans les mines de Rome, ce qui était très brutal et dans des conditions très, très brutales et probablement un certain nombre de conditions intermédiaires.

L'esclavage était très important dans l'Empire gréco-romain et n'était qu'une partie intégrante de la Rome du premier siècle. Mais encore une fois, il est probable que diverses formes d'esclavage allaient de conditions assez bonnes à des conditions plutôt mauvaises. Cela vous donne donc, encore une fois, une idée générale de la composition sociale et économique de la vie au premier siècle.

Encore une fois, il est significatif qu'environ 70 pour cent de la population soit très pauvre. Et par pauvre, je veux dire, qu'est-ce qu'on va manger demain ? Avant de continuer, je voudrais donner quelques exemples de la façon dont le contexte culturel, voire géographique, historique aide à éclairer la lecture d'un texte, un texte du Nouveau Testament. Mais avant cela, des questions sur le contexte culturel ou le type de statut économique ? Ouais.

Bien sûr. Ouais. Non, c'est un très bon point.

Ce que cela signifie, c'est ce genre de réponse courte, qui, si vous voulez une réponse longue, inscrivez-vous à l'herméneutique biblique. Vous voyez, ce cours me donne toutes sortes d'occasions de brancher des études bibliques. Mais la réponse courte est que comprendre l'environnement culturel, c'est simplement comprendre la réalité du fait que Dieu a choisi de se révéler non pas dans nos termes contextuels ou simplement généraux pour que tout le monde puisse le comprendre.

Mais Dieu a choisi de se révéler à un moment précis. Nous devons donc avant tout comprendre ce que cela signifie et à quoi cela ressemble. En quoi cela change-t-il la façon dont nous comprenons le texte ? Ainsi, une fois que nous avons compris comment Dieu s'est révélé et ce que cela signifiait pour les personnes originelles auxquelles il s'est révélé, nous sommes alors en mesure de nous diversifier et de nous demander, puis sur cette base, comment puis-je, en reconnaissant c'est toujours la parole constante de Dieu, comment puis-je l'appliquer à ma vie ? Donc, ce n'est pas le cas, comprenons-le dans son premier siècle et laissons-le là, et ce n'est pas le cas non plus, permettez-moi de lire ce texte et de voir ce que je pense que cela signifie.

Mais permettez-moi de vous demander : qu'est-ce que Dieu avait l'intention de communiquer à ses premiers lecteurs ? Et puis, après avoir compris cela, comment cela continue-t-il à parler au peuple de Dieu aujourd'hui dans un environnement très différent ? Mais je pense que parfois nous comprendrons mal ce dernier point. Il est facile de l'appliquer incorrectement ou de le comprendre incorrectement si nous ne l'avons pas d'abord compris à la lumière du contexte original dans lequel Dieu a communiqué. C'est donc un peu les deux bouts.

Comment Dieu s'est-il communiqué et s'est-il révélé à ses premiers auditeurs et lecteurs dans un contexte bien précis ? Et une fois que nous avons lutté avec cela et compris cela, alors nous pouvons nous poser la question : comment Dieu continue-t-

il à parler à son peuple aujourd'hui, même si dans un contexte très, très différent ? Très bonne question. Et nous en parlons un peu plus, encore une fois, dans l'herméneutique biblique, à un niveau un peu plus complexe. Très bonne question.

Et au fait, une autre chose vous aidera, le tout dernier chapitre du livre de Craig Blomberg, *Making Sense of the New Testament*, vous aidera également à répondre à cette question. C'est un peu ce à quoi cela s'adresse. Comment pouvons-nous transmettre à son peuple une révélation historique de Dieu très culturellement conditionnée, et comment cela continue-t-il à parler ? Comme vous l'avez dit, la Parole de Dieu est active et vivante.

Comment continue-t-il à parler à tout le monde à tout moment ? D'accord. Deux exemples tirés du Nouveau Testament. L'un d'entre eux vous est probablement familier, et vous le savez peut-être déjà, avec certaines des choses que je vais dire à son sujet, mais cela vaut la peine d'y jeter un autre coup d'œil, simplement parce qu'il illustre si bien la façon dont nous interprétons souvent un texte principalement à travers nos propres objectifs, ce qui n'est pas mal.

Si vous n'aviez aucune lentille pour regarder le Nouveau Testament, même si c'est la vôtre, vous ne pourriez jamais le comprendre. Il est donc nécessaire d'avoir une certaine perspective pour aborder le Nouveau Testament. Mais comprendre que parfois, cela permet au Nouveau Testament de corriger cette perspective et de nous aider à le lire et à le comprendre à nouveau tel que Dieu l'a initialement communiqué à son peuple, afin que nous puissions ensuite l'appliquer plus précisément à la vie du peuple de Dieu aujourd'hui. .

Quand on lit, surtout narratif, mais quand on lit, la lecture est souvent aussi le processus de combler les lacunes. Si j'écrivais tout ce que je pense et tout ce que je veux vous communiquer, écrire serait un processus sans fin. Lorsque je communique avec vous, j'assume certaines choses de votre part.

Je suppose que vous saurez certaines choses, et je suppose que vous aurez la bonne perspective, le bon contexte et les bons outils pour comprendre ce que je vais dire. Donc, ce que je vous dis n'est généralement que la pointe de l'iceberg de tout ce que j'ai l'intention de communiquer. Et encore une fois, je compte sur vous pour combler les lacunes, en un sens.

C'est particulièrement important lorsque nous lisons un texte biblique, car il existe également ce que l'on appelle souvent des lacunes dans le texte. Et par là, je veux simplement dire, encore une fois, que les écrivains bibliques ont fait la même chose. Ils supposent que leurs lecteurs savaient certaines choses.

Ils n'étaient pas obligés d'expliquer le sens de chaque mot, ni chaque caractéristique historique, culturelle, et valeur, et ceci et cela. Ils supposaient que les lecteurs

fourniraient les détails appropriés pour donner un sens à la révélation et à ce qu'ils disaient. La difficulté est qu'en tant que lecteurs du XXI^e siècle, lorsque nous lisons un texte, nous allons inévitablement compléter ces détails, et en quelque sorte combler les blancs ou les lacunes avec nos propres idées, valeurs et antécédents culturels.

Et donc, quand nous arrivons au texte biblique, cela vaut la peine de se demander, cela vaut la peine de se rappeler, quelles pourraient être certaines des différentes caractéristiques historiques, culturelles et géographiques qui m'aideront à lire ceci ? Pas seulement en accord avec mes propres hypothèses et mes propres points de vue, mais aussi avec la façon dont l'auteur original et la façon dont les lecteurs originaux l'auraient d'abord compris. Comment l'auraient-ils lu ? Quel contexte culturel ? Quelles choses historiques ? Quels facteurs géographiques auraient influencé ce chemin ? Qu'est-ce qui, selon l'auteur, aurait influencé la façon dont les lecteurs auraient lu le texte ? Et encore une fois, je veux vous donner quelques exemples. L'un d'eux se trouve dans Luc chapitre 10 et versets 25 à 37.

Et je vais le lire pour vous, et la plupart d'entre vous savent probablement déjà ce que c'est, mais certains d'entre vous le reconnaîtront dès que je commencerai à lire. Jésus enseignait, et puis le verset 25 de Luc 10 commence : Juste à ce moment-là, un avocat se leva pour tester Jésus. Maître, dit-il, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Il lui dit, Jésus lui dit, qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Qu'est-ce qu'on y lit ? Et le docteur de la loi répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.

Et Jésus lui dit : tu as donné la bonne réponse, fais ceci et tu vivras. Mais voulant se justifier, l'avocat a demandé à Jésus : qui est mon prochain ? Alors Jésus a répondu, et au lieu de lui donner une belle définition hermétique et de dire, eh bien, voici ce qu'est un voisin, regardons ce que signifie le mot voisin, et ensuite je définirai ce qu'est un voisin, et nous mettrons des paramètres autour de ce qu'est le voisin pour que vous puissiez comprendre. Au lieu de cela, Jésus répond comme il le faisait souvent en racontant une parabole, et c'est la parabole du Bon Samaritain.

Et vous connaissez bien l'histoire, quelqu'un voyage sur la route de Jéricho, des voleurs lui sautent dessus, le battent et le dépouillent, lui prennent tout ce qu'il a, et il est laissé là à moitié mort et ensanglanté. Un prêtre passe et passe de l'autre côté de la route car encore une fois, un prêtre n'a pas le droit de toucher un cadavre. Il ne pouvait pas être sûr que ce type était vivant ou mort, donc il ne voulait pas risquer d'être souillé en touchant un cadavre, alors il est allé de l'autre côté de la route et est passé devant, pareil avec le Lévite.

La prochaine personne qui passe est un Samaritain, et le Samaritain s'arrête et lui apporte de l'aide, panse ses blessures, l'emmène dans un motel et propose même de

payer son entretien jusqu'à ce que le gars aille mieux. Et puis Jésus à la fin dit : allez et faites de même. Nous lisons donc cette parabole comme une belle illustration de ce que signifie être voisin.

Qui est mon voisin ? Il s'agit de quiconque est dans le besoin, et nous devons être de bons voisins envers quiconque est dans le besoin. Et de fait, cette parabole est souvent devenue une sorte de tremplin pour utiliser le terme Samaritain pour désigner différentes sociétés bienveillantes. Parfois même, les hôpitaux sont appelés Hôpital du Bon Samaritain ou Hôpital Samaritain.

Il y a des années, il y avait une compagnie d'assurance chrétienne appelée le Bon Samaritain, etc. Alors, vous voyez de quoi je parle. C'est de là que vient cette idée, même dans notre société laïque, du bon Samaritain.

Cela vient de cette parabole. La difficulté est que je ne suis pas sûr que ce soit ce que Jésus voulait dire et comment ses lecteurs l'auraient d'abord compris. Il semble que de nos jours, nous ayons domestiqué et aseptisé la personne du Samaritain.

Si vous vous souvenez de votre enquête sur l'Ancien Testament, les Samaritains ont une longue histoire, remontant à l'exil d'Israël et à leur captivité, où le peuple qui restait dans la ville de Samarie était ce que certains appellent à moitié- races. Ce n'étaient pas des Juifs de sang pur. C'est donc un coup contre eux.

Les Juifs les auraient méprisés parce qu'ils n'étaient pas des Juifs de race pure ou de sang pur. En d'autres termes, ils n'étaient pas le véritable peuple de Dieu. Mais plus encore, l'histoire des relations entre les Juifs et les Samaritains n'était pas bonne.

Il n'y avait pas d'amour perdu entre eux et il y a eu plusieurs occasions où la relation entre eux était très mauvaise. Ainsi, lorsque Jésus fait d'un Samaritain un héros, n'importe quel lecteur juif ou gréco-romain familier avec l'Ancien Testament aurait tout de suite reconnu que le héros de cette parabole était la personne la plus improbable à laquelle il aurait pensé que Jésus utiliserait comme un héros. Encore une fois, nous avons tellement domestiqué et aseptisé le Samaritain que nous ne comprenons plus toute la force de cette parabole.

Un bon Samaritain aurait tout simplement été inacceptable. Il n'aurait pas été un bon Samaritain. Les Samaritains étaient dégoûtants, tellement dégoûtants qu'on ferait tout pour éviter de voyager à travers la Samarie parce qu'ils étaient impurs et n'étaient pas en bons termes avec les Juifs.

Alors, quand Jésus fait du Samaritain le héros, cela serait impensable. Le parallèle le plus proche aujourd'hui pourrait être que, encore une fois, je ne parle pas nécessairement de la façon dont nous percevons ces personnes, mais de la façon dont la société en général les perçoit parfois, c'est de faire du héros de cette

parabole un homosexuel atteint du sida ou un terroriste djihadiste musulman. Faire de cette personne le héros de cette parabole serait davantage ce que Jésus faisait en faisant d'un Samaritain le héros de cette parabole.

Il prenait une personne que, pas lui-même, mais beaucoup à cette époque méprisaient et considéraient comme dégoûtante et faisait de cette personne le héros. Ainsi, le but de cette parabole n'est pas seulement un joli rappel pour nous d'être un prochain et de montrer de l'amour. Le problème est peut-être plutôt que votre voisin est souvent votre pire ennemi, la personne que vous méprisez et détestez.

Encore un exemple, encore un exemple de la façon dont cette fois le contexte culturel, voire géographique, nous aide davantage à comprendre un texte. Dans le tout dernier livre de la Bible, au tout début de ce dernier livre, le livre de l'Apocalypse, les premiers chapitres deux et trois sont une série de sept lettres, ou plus précisément sept messages, sept messages prophétiques adressés à sept églises. Les sept églises étaient situées en Asie Mineure occidentale, qui est aujourd'hui la Turquie.

Dans la plupart de ces villes, des travaux ont été réalisés, vous savez, ils ont fait des découvertes archéologiques et trouvé les ruines d'une grande partie de ces lieux. Les villes comme Éphèse, Smyrne et Thyatire. Et l'une de ces villes était l'une de ces villes dont l'auteur parle au chapitre trois et aux versets 15 et 16.

C'était la ville de Laodicée. Laodicée était l'une des villes de l'Asie Mineure occidentale. Encore une fois, la Turquie occidentale moderne au premier siècle.

Et l'auteur de l'Apocalypse apporte un message de Jésus-Christ à la ville. Et voici ce qu'il a à leur dire. Je vais lire le verset 14, puis les versets 15 et 16 sont les versets sur lesquels je veux me concentrer.

Et à l'ange de l'église de Laodicée, écris les paroles de l'Amen. C'est une référence au Christ. Les paroles de l'Amen, le témoin fidèle et véritable, l'origine et le début de la création de Dieu.

C'est ainsi que Christ est décrit. Maintenant, voici ce que Christ dit à cette église de cette ville nommée Laodicée. Je connais tes œuvres, tu n'es ni chaud ni froid. J'aimerais que tu aies chaud ou froid. Alors parce que tu es tiède et ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche. Ce sur quoi je veux me concentrer, ce sont les images du chaud, du froid et du tiède.

En d'autres termes, que dit Jésus ? Eh bien, simplement, ils ne sont ni chauds ni froids, ils sont tièdes. Et à cause de ça, il est sur le point de les vomir de sa bouche. Ils sont dégoûtants.

Évidemment, Jésus ne parle pas littéralement, il utilise cela pour faire référence à leur statut spirituel. Ils sont tièdes de la même manière qu'on n'aime pas boire de l'eau tiède. Et ce n'est pas seulement tiède, c'est probablement l'idée que c'est putride et dégoûtant.

Alors que Jésus dit, je suis sur le point de te vomir de ma bouche. C'est ainsi que Jésus considérait l'église de cette ville appelée Laodicée. Mais que veut-il dire en les traitant de chaud et de froid et en disant : vous n'avez ni chaud ni froid, vous êtes tiède ? Apocalypse 3, 15-16, chaud, froid ou tiède.

La façon dont nous le lisons habituellement, et du moins la façon dont on m'a toujours appris à le lire, est si chaude que ces termes font référence à la température spirituelle du chrétien. Tellement chaud est une chose positive. Dans notre jargon chrétien, nous pourrions dire que quelqu'un est en feu pour le Christ ou en feu pour le Seigneur.

Tellement chaud est une chose positive. Le froid est son opposé binaire. Et le froid est négatif.

Avoir froid, c'est se détourner du Christ, être apathique et ne pas s'en soucier du tout. Et le tiède, c'est une sorte de mélange, c'est entre les deux. Et donc, lorsque nous appliquons ce modèle à Apocalypse 3 : 15-16, ce que dit Jésus, c'est que vous n'avez ni chaud ni froid, vous êtes tiède.

Il dit, tu n'es ni chaud, c'est-à-dire que tu n'es pas, encore une fois pour utiliser une sorte de jargon moderne, tu n'as pas chaud, tu n'es pas en feu pour le Christ, et tu n'as pas froid, tu ' Vous n'êtes pas détourné vers Christ, ou vous n'êtes pas contre Christ ou opposé à Christ. Au lieu de cela, vous êtes tiède, vous êtes un peu insipide en plein milieu. Vous franchissez la clôture, et vous ne prenez pas position pour Christ, et vous ne prenez pas position contre Christ.

Et puis, chose intéressante, l'auteur continue et dit : j'aimerais que tu aies chaud ou froid. En d'autres termes, il dit alors : soit j'aimerais que tu aies chaud, que tu prennes position pour moi, soit j'aimerais que tu aies froid. Prenez au moins position contre moi, mais ne restez pas plutôt tiède et insipide et à cheval sur la clôture et au milieu.

Ainsi, même aujourd'hui, vous entendez probablement des gens parler de chrétiens tièdes. Cela signifie qu'ils sont plutôt indifférents, qu'ils ne savent pas quelle direction prendre, qu'ils sont en quelque sorte juste entre les deux, qu'ils ne sont pas en feu pour Christ, qu'ils ne sont pas froids contre Christ, mais ils sont juste en quelque sorte assis là au milieu. Et maintenant, l'auteur veut qu'ils prennent position pour ou contre le Christ, mais ne se tiennent pas au milieu.

Quelqu'un a-t-il déjà entendu cela compris ainsi ? Quelques-uns d'entre nous l'ont fait, oui. Et encore une fois, c'est généralement ce à quoi nous pensons lorsque nous pensons à tiède. Cependant, je suis convaincu que ce n'est pas ce que l'auteur a voulu communiquer.

C'est plutôt ici que nous devons comprendre un peu l'environnement au premier siècle. Laodicée était une ville unique car il lui manquait ce qui était une exigence très importante pour toute ville du premier siècle, à savoir être construite à proximité d'un bon approvisionnement en eau ou d'une bonne source d'eau. Question? Laodicée ? Je ne peux probablement pas.

LAODICÉE. Bon, c'est parti, merci. Très bien, où en étais-je ? Il manquait à la ville de Laodicée une exigence importante d'une ville du premier siècle, à savoir un bon approvisionnement en eau.

La plupart des villes seraient construites à proximité d'un endroit où elles auraient facilement accès à une eau de qualité. Au lieu de cela, à cause de cela, Laodicée a dû avoir son eau courante à l'extérieur de la ville. Et si je comprends bien, les fouilles ont même découvert un système de conduits qui aurait conduit l'eau à Laodicée.

Je ne sais pas exactement où ils obtenaient toute leur eau, mais le fait est que, comme ils n'avaient pas un bon approvisionnement en eau, ils l'apportaient de l'extérieur. Le problème était qu'au moment où l'eau arrivait, elle était plutôt tiède et tiède et plutôt fade et stagnant. Ce n'était vraiment pas adapté à la consommation.

En d'autres termes, c'était tiède. Donc, ce qui se passe, c'est que John utilise une image, une métaphore, à laquelle ses lecteurs pourraient s'identifier. Il ne pense pas avant tout à la température spirituelle, chaude et froide pour Christ ou entre les deux.

Il part tout d'abord de la culture et de la géographie de la ville de Laodicée. Alors, leur dit-il, il les compare à de l'eau tiède. Pourquoi? Parce qu'ils l'ont compris.

Ils avaient leur eau courante parce qu'ils n'avaient pas leur propre approvisionnement en eau, ils l'avaient raccordée. Et au moment où elle est arrivée là, probablement, encore une fois, elle était éventée, stagnante et tiède, et ce n'était pas bon à boire. . Ainsi, dit Jésus, vous êtes comme votre propre réserve d'eau.

C'est tellement dégoûtant que je suis sur le point de te vomir de ma bouche. Voilà à quel point Jésus était consterné par leur activité. Maintenant, qu'en est-il du chaud ou du froid ? Encore une fois, nous devons lire cela non pas du point de vue de notre expérience spirituelle ou de la façon dont nous utilisons ces termes dans notre jargon

spirituel, mais plutôt de le comprendre à la lumière de la ville de Laodicée du premier siècle.

Il est intéressant de noter qu'il y avait deux villes proches de Laodicée qui étaient également connues pour leurs réserves d'eau. L'une d'elles était une ville nommée Hiérapolis. Hiérapolis était bien connue pour avoir ces sources chaudes qui, encore une fois, je n'y suis jamais allé, mais j'ai vu des photos, et je comprends qu'ils en ont, ou qu'ils auraient eu ces sources chaudes de temps en temps dans les collines qui avaient une valeur médicinale, et les gens venaient de partout pour venir se baigner dans cette eau et l'utiliser à des fins de guérison.

Et encore une fois, Hiérapolis était bien connue pour cela, pour son eau chaude aux propriétés curatives et médicinales. Il y avait une autre ville qui n'était pas très loin de Laodicée, une ville nommée Colosses. Nous parlerons de cette ville plus tard car Paul a écrit une lettre à l'église de Colosses.

Vous la connaissez sous le nom de lettre aux Colossiens. Mais Colosses était également bien connue au premier siècle pour son approvisionnement en eau, mais elle était connue pour son eau froide, rafraîchissante, pure et bonne à boire. Et encore une fois, il avait une réputation pour ça.

Alors, pour les lecteurs vivant au premier siècle, à quoi vont-ils penser ? À la lumière de ce contexte, à quoi penseront-ils lorsqu'ils entendront du chaud, du froid et du tiède ? Je suis convaincu que cela ressemblait davantage à ça. Le chaud et le froid sont tous deux des choses positives. Fondamentalement, Jésus, à travers Jean, dit à l'Église que vous n'avez ni chaud ni froid.

Il dit que vous n'êtes pas comme l'eau de Hiérapolis, l'eau chaude qui est précieuse pour la guérison et qui a une valeur médicinale. Et vous n'êtes pas non plus comme l'eau froide, rafraîchissante et pure de Colosses. Au lieu de cela, vous êtes comme votre propre eau tiède.

Autrement dit, tu es dégoûtant. Le tiède n'est donc pas entre le chaud et le froid. Le chaud et le froid sont des métaphores positives.

Et tiède est exactement le contraire. C'est négatif. Alors ne lisez pas ceci à la lumière de notre expérience d'être chaud en feu pour Christ, froid contre lui et tiède au milieu.

Non, le chaud et le froid sont de bonnes choses dans ce contexte, et le tiède est une mauvaise chose. C'est tout le contraire. Une meilleure analogie de nos jours serait, au lieu d'utiliser l'imagerie des températures spirituelles, au moins lorsque vous prenez une douche ou, les gars, lorsque vous vous rasez, vous aimez utiliser de l'eau chaude.

Personne n'aime ça à moins d'avoir fait de l'exercice et parfois, ça fait du bien d'avoir de l'eau un peu plus fraîche. Mais en général, nous aimons l'eau chaude. Ou lorsque vous vous asseyez pour boire du café ou du thé, personne n'aime le thé, l'eau ou le café tiède.

Vous l'aimez chaud. Peut-être que certains d'entre vous le font. Ou pourquoi une serveuse vient-elle à table et continue-t-elle de faire le plein quand vous avez de l'eau ? Parce que personne n'aime l'eau stagnante qui reste là.

Ils l'aiment rafraîchi. Et c'est l'imagerie ici. Le chaud et le froid sont tous deux de bonnes choses.

Et Jésus leur dit : j'aimerais que vous soyez comme l'approvisionnement en eau de Hiérapolis ou de Colosses. Ils sont bons, désirables et précieux. Mais au lieu de cela, vous êtes comme votre propre réserve d'eau, qui est tiède, l'eau qui arrive par canalisation, qui ne sert absolument à rien.

Donc, ces chrétiens ne le sont pas, l'église de Laodicée n'est pas insensée ou ne chevauche pas la clôture. Ils sont allés aussi loin que possible. Ils agissent, et Jésus est encore une fois très en colère contre eux.

Il dit que je suis sur le point de te cracher, de te vomir de ma bouche. Vous êtes inutile. Tu n'es bon à rien.

Donc, comprendre, excusez-moi, comprendre un peu le contexte et la culture d'un texte peut souvent avoir un effet profond sur la façon dont nous le lisons et peut finir par nous aider à comprendre d'une manière très différente de la façon dont nous le lisons. Nous pourrions le comprendre si nous le lisons à la lumière de notre propre contexte culturel, historique et de nos valeurs. Des questions sur l'un ou l'autre de ces textes ? Est-ce que tout le monde voit ça ? Et je ne vous demande pas d'être d'accord avec ce que j'ai fait. Je suggère simplement qu'il existe une manière différente de lire ce texte à la lumière qui est probablement plus cohérente, encore une fois, si vous êtes un chrétien du premier siècle vivant à Laodicée, ces images auraient immédiatement été pertinentes pour vous.

Vous auriez rappelé votre propre approvisionnement en eau, mais l'approvisionnement en eau des villes environnantes était très bon, contrairement à votre propre approvisionnement en eau inférieur. J'espère donc qu'en parcourant le Nouveau Testament, alors que nous commençons à parcourir les livres individuels du Nouveau Testament, nous examinerons d'autres exemples de la fréquence à laquelle la reconstruction du contexte historique, religieux et politique peut nous aider à avoir une compréhension claire. du texte et comment cela peut être appliqué au

peuple de Dieu aujourd'hui. Il y a une autre chose dont je veux parler, je veux examiner brièvement un autre texte.

En fait, je pense que je vais le faire maintenant parce que cela correspond très bien à cela, et c'est de sauter la section suivante dans vos notes. Nous y reviendrons lundi, mais je veux parler un peu de l'histoire de Noël, de l'histoire de Noël revisitée. Alors, revenons sur l'histoire de Noël, et encore une fois, je veux que vous fassiez attention à la fréquence à laquelle certaines des lacunes qui doivent être comblées lorsque nous pensons à l'histoire de Noël, nous les comblons souvent avec des choses de notre propre passé, de notre propre compréhension, même nos propres traditions et éducations et la façon dont on nous a appris à le lire.

Ainsi, l'histoire de Noël est racontée. Voici une belle image de ce à quoi cela ressemblait sans doute au premier siècle, lorsque Jésus est né. Sauf qu'ils auraient été de vraies figures, mais il y a Jésus, et remarquez le cadre confortable et tout le foin, et remarquez à quel point c'est léger, et là les bergers avec leurs animaux autour, il y a les trois mages, et même un ange honoré. la scène de la crèche avec sa présence.

Ainsi, la scène de la crèche est bien aseptisée pour la consommation populaire, et c'est l'image que nous avons souvent dans nos têtes, et c'est l'image que nous utilisons ensuite pour lire et interpréter Luc 2 et Matthieu 2, où nous trouvons le récit de l'histoire de Noël. Maintenant, ce que je veux faire, c'est revenir en arrière et regarder l'histoire de Noël et essayer de poser la question : de quelle manière avons-nous pu compléter les détails avec des éléments de notre propre tradition, nos propres hypothèses, la façon dont nous l'avons appris à lire l'histoire, et peut-être essayer de la regarder un peu différemment et de se demander à quoi elle aurait pu ressembler pour un lecteur du premier siècle ? Comment auraient-ils pu l'entendre et le lire ? Que peut-on supposer ? Alors revenons en arrière et regardons le texte. Encore une fois, les deux endroits où la naissance de Jésus est spécifiquement mentionnée, les seuls autres endroits où la naissance de Jésus est spécifiquement mentionnée, je pense qu'il y a une référence dans Romains 1, il y a une référence aux Galates où Jésus est né d'une femme, il y a une référence dans Apocalypse chapitre 12.

Personne ne lit jamais cela pendant la période de Noël, mais il y a une référence à la naissance de Jésus dans Apocalypse chapitre 12. Mais à part ça, je suis désolé, vous pouvez dire où est mon esprit. Matthieu chapitre 2 et Luc 2 sont les récits les plus détaillés de la naissance de Jésus-Christ et des événements qui l'entourent, y compris le chapitre 1 de chacun de ces livres.

Mais revenons en arrière et regardons-les. Je souhaite examiner plusieurs caractéristiques de cette représentation courante de la scène de la crèche et comment nous aurions pu remplir les détails d'une manière qui ne reflète pas

nécessairement la façon dont les lecteurs du premier siècle auraient compris cela ou ce qui a pu réellement se passer. Ainsi, l'histoire de Noël racontée, la plus facile à supprimer dans cette image, à mon avis, était la présence des trois mages.

Et je pense que la plupart d'entre vous, espérons-le, réalisent maintenant deux choses. Premièrement, il n'y aurait eu aucun sage présent à la scène de la crèche lorsque Jésus est né. Matthieu chapitre 2 nous dit clairement que les mages sont venus dans la maison de Jésus.

Le fait qu'Hérode ait tué tous les bébés garçons âgés de moins de deux ans suggère que Jésus avait probablement entre un et deux ans au moment où les mages, qui étaient en réalité des astrologues étrangers, sont venus lui rendre visite. La deuxième chose est qu'il n'y a aucune mention de leur nombre. Il est seulement mentionné qu'ils ont apporté trois cadeaux, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Et quand nous arriverons à Matthieu, je vais explorer pourquoi ces trois dons et pourquoi c'est important. Mais très probablement, il y avait bien plus de trois mages qui sont venus rendre visite à Jésus. Mais évidemment, encore une fois, j'espère que vous le savez maintenant, ils ne sont pas venus à la crèche.

Ils arrivèrent un an ou deux plus tard dans la maison de Jésus à Bethléem. Et Matthieu nous dit qu'il était un nourrisson, un enfant, pas un bébé, comme le fait Luc. Donc, premièrement, il n'y avait pas de sages.

Ils n'étaient probablement pas trois de toute façon, mais ils ne se sont pas présentés à la crèche. La star est restée chez eux. Non, ça l'aurait été. Encore une fois, je voudrais en parler davantage lorsque nous arriverons à Matthieu 2, mais cela est probablement lié au fait qu'ils sont astrologues et qu'il se passe d'autres choses.

Il se passe d'autres choses avec la mention de la star, mais je veux en parler davantage lorsque nous aborderons Matthew. Nous passerons un peu de temps sur Matthieu 2 et sur ce qui se passe dans cette histoire de Jésus, sa naissance, son séjour à Bethléem, son départ pour l'Égypte et son retour. Il y a un certain nombre de choses de l'Ancien Testament dans ce texte que nous allons explorer.

Et Hérode ? Je veux dire, je ne pense pas qu'il y ait de relation. Encore une fois, nous examinerons cela lorsque nous arriverons à Matthieu 2, mais ils vont simplement à l'endroit le plus naturel pour déterminer où obtenir plus d'informations et où ce Messie doit naître. Permettez-moi d'en examiner quelques autres.

Nous ne terminerons pas cela, mais c'est encore une question facile, je pense, une auberge et un aubergiste. La plupart de nos traductions anglaises disent que Jésus, Marie et Joseph vont à Bethléem et qu'ils ont Jésus dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. Souvent, nous avons construit cette

histoire de Jésus, de Marie et Joseph allant dans une auberge et ils sont refoulés parce que le panneau indiquant qu'il n'y a pas de place libre est allumé et l'aubergiste les envoie au seul endroit.

En fait, j'ai entendu un sermon. Je l'ai lu. Je ne l'ai pas vraiment entendu.

J'ai lu un jour un sermon basé sur l'idée de l'aubergiste repoussant Jésus. Et l'idée était : allons-nous aussi rejeter Jésus ? Cependant, tout d'abord, le plus simple est qu'il n'y a tout simplement aucune mention d'un aubergiste dans Luc 2. Deuxièmement, ce mot est traduit en mot grec, et il y a en fait eu deux traductions qui ont été produites au cours de la dernière année et qui ont finalement été traduites en grec. a changé cela. Ce mot, ce mot grec traduit par est un mot qui signifie en réalité une chambre d'amis.

Ainsi, Marie et Joseph ne se rendirent pas dans une auberge. Il est fort probable qu'une ville d'une taille aussi insignifiante que Bethléem n'avait même pas d'auberge. Je ne suis pas sûr, mais Mary et Joseph ne sont pas allés dans une auberge ou un motel.

Ils se sont rendus dans une chambre d'amis probablement chez un parent. Et donc pas d'aubergiste et il n'y a pas d'auberge. Encore une fois, ce mot est clairement utilisé ailleurs dans Luc pour désigner une chambre d'amis, et non une auberge.

Donc, ils vont probablement chez un parent et ils ont une chambre d'amis ou une maison d'hôtes où Marie et Joseph doivent séjourner. Une autre chose, quand Mary a-t-elle eu le bébé ? Encore une fois, c'est plutôt insignifiant, mais nous pensons à Marie pendant neuf mois lorsqu'elle montait sur l'âne à Jérusalem et que cette nuit-là, Jésus sortait. Cela ne s'est peut-être pas passé ainsi.

L'auteur ne nous dit pas combien de temps ils sont restés à Bethléem avant la naissance de Jésus. Il n'y a aucune indication précise quant à savoir s'ils ont peut-être eu Jésus cette nuit-là, ou était-ce un mois ou deux ou plus tard ? C'est également possible. Le texte ne nous dit pas combien de temps ils sont restés à Bethléem avant que Marie ait l'enfant.

L'autre chose intéressante est le fait qu'il n'y avait pas de place dans la chambre d'amis, et non dans l'auberge. Il est également intéressant de noter que le texte ne nous dit pas que Marie et Joseph ne sont jamais restés dans la chambre d'amis. En fait, Marie et Joseph auraient très bien pu rester dans la chambre d'amis.

Le problème était qu'il y aurait eu d'autres personnes également. Et peut-être qu'ils sont restés là jusqu'à ce qu'il soit temps d'avoir le bébé. Et Mary, qui veut avoir un bébé quand il y a tous ces autres gens autour ? La chambre d'amis était trop bondée.

Il n'y avait pas de place. Nous n'avons donc pas besoin de penser tout le temps à Marie et Joseph vivant dans la crèche de l'étable. Ils sont peut-être restés dans cette chambre d'amis et puis, à mesure que les contractions se rapprochaient et qu'elle savait qu'elle allait avoir le bébé, il y avait trop de monde.

Et puis ils se rendirent dans cette crèche, le seul endroit privé qu'ils purent trouver. Encore une fois, écoutez attentivement le texte et n'allez pas au-delà de ce qu'il dit, mais assurez-vous que nous ne le lisons pas uniquement à la lumière de nos propres hypothèses et traditions.

Il s'agit de la quatrième conférence de l'histoire et de la littérature du Nouveau Testament du Dr David Mathewson sur le judaïsme et les valeurs sociales.